



Libri Mondì navigue entre journalisme et littérature

La grande reporter Florence Aubenas a inauguré vendredi la cinquième édition de Libri Mondì. De la fabrication de ses livres de non-fiction à sa carrière de journaliste, une heure de confiance, toute en humilité et humanité. Le festival se poursuit aujourd'hui

Ouverture idyllique pour la cinquième édition de Libri Mondì, vendredi à 18 heures, avec la journaliste-écrivaine Florence Aubenas, visiblement heureuse de se retrouver ainsi dans les Jardins suspendus du musée, devant un peu plus de 150 personnes.

Interrogée pendant une bonne heure par Bénédicte Giusti, membre de l'association, la grande reporter au Monde a passé en revue presque l'ensemble de ses écrits, enquêtes au long cours dans une France des bordures, non-fiction sublimée. Il a évidemment été question de son dernier livre - nouveau succès avec un peu plus de 100 000 exemplaires vendus - *L'inconnu de La Poste*. Et de sa taille finalement assez ramassée (235 pages), compacte, pour une affaire terrifiante, si dense, un brin tordue aussi. « *Au tout début, comme je suis assez friande de journalisme littéraire à l'américaine, je pensais faire comme dans Into the wild de John Krakauer, ouvrir systématiquement des tiroirs, développer chaque thème. La première version de L'inconnu de La Poste était quatre fois plus longue que la version finale, quasiment 1 000 pages. Mais je n'ai pas ce talent pour écrire aussi long. Et j'ai pensé à Stephen King qui dit qu'il faut couper tout ce qui n'est pas relié à l'histoire... Vous l'avez échappé belle !* »

« Aborder le quotidien, ce n'est jamais simple »

Tandis qu'un ferry signale à grands coups de corne son départ pour Marseille, Florence Aubenas se dévoile y compris sur ses intentions, son écriture : « *Quand j'écris au style indirect, y compris des dialogues, c'est parce que je ne souhaite pas travestir la réalité. Je ne veux pas que cela sonne faux. De toute façon, je ne suis pas à l'aise avec le 'Je'. J'ai essayé, mais c'est trop invasif, je n'ai rien à faire dans cette histoire.* » Une discrète leçon d'humilité. Aussi, quand elle évoque *Le quai de Ouistreham* (beau clin d'œil à Orwell), autre enquête, acclamée tant par la critique que par le public. « *Aborder un sujet du quotidien, ce n'est jamais simple. La grosse info, les conflits internationaux, ce n'est pas facile non plus mais ça s'impose presque naturellement. Donc le quotidien, je me demande toujours s'il faut plutôt un portrait, une enquête... Sur ce sujet des femmes de*



Près de 150 personnes sont venues vendredi pour écouter la grande reporter Florence Aubenas. Libri Mondì se poursuit cet après-midi avec Yan Lespoux, Judith Perrignon et l'Américain Lance Weller. CHRISTIAN BUFFA

ménage, à Caen, je ne pouvais pas me contenter de dire : 'Oui, elles sont mal payées. Mais après ? J'ai donc partagé leur quotidien, je me suis fait embaucher, tout en leur posant des questions quand on travaillait ensemble.'

Exigeante avec elle-même, avec presque ce côté anglo-saxon du journalisme, dans sa rigueur, son honnêteté, elle est capable de rester un an, en 2012, dans un appartement d'une cité de Nanterre, sans pour autant en sortir une ligne. Elle avoue son échec, elle reconnaît qu'elle n'a pas su trouver le bon ton pour en faire un récit.

« Je me souviens de mon premier reportage »

Glissant avec une certaine pudeur sur sa prise d'otage en Irak, Florence Aubenas ne cache pas son amour pour son métier, pour la presse écrite. Une carrière embrassée presque par hasard lorsqu'en licence de lettres, ses parents lui demandent dans quelle

académie elle souhaite ensuite enseigner. « *Je me suis inscrit à toute une série de concours et le premier que j'ai réussi, c'est celui d'une école de journalisme ! C'est aussi simple. Quand j'ai eu mon diplôme, je suis entrée en 1988 comme secrétaire de rédaction à Libé. Je trouvais ça romantique, on finissait tard le soir, Paris la nuit, tout ça... Et puis un jour, on m'appelle pour me dire qu'une collègue part en congés de maternité et que je dois faire un reportage. Je m'en souviens parce que je me suis occupée d'une famille. La famille Haag qui faisait le tour de France pour dénoncer la dangerosité des bancs publics depuis que leur fils en était mortellement tombé. J'ai fait ce reportage et c'est comme si j'avais vu la Vierge ! Je me suis accrochée au fauteuil quand la collègue est revenue de sa maternité, j'en voulais encore.* »

Le public, composé des incontournables retraités mais également de nombreux jeunes bastiais, goûte la rencontre, n'en perd pas une miette, conscient

qu'il faudrait un peu plus de Florence Aubenas et un peu moins de PPDA. Et d'ailleurs, la journaliste aborde sans peine ce problème de la défiance vis-à-vis des journalistes : « *Lorsque j'ai commencé au service étranger, je suis partie en Afrique et on avait un brassard 'Presse', un autocollant 'Presse' sur la voiture, avec un macaron. Et on passait les checks points gardés par des hommes armés sans soucis. La presse était considérée comme un observateur, hors conflit. Aujourd'hui, vous mettez 'Presse' sur votre voiture, vous devenez une cible ! Je pense que cette défiance a commencé lorsque les journalistes ont été pris en charge par les militaires, il y a eu un brouillage des rôles. Et cette ambiance s'est répandue jusqu'en France ces dernières années.* »

Très disponible, la journaliste s'est ensuite prêtée de bonne grâce à l'exercice des dédicaces. Libri Mondì était parfaitement lancée.

CHRISTOPHE LAURENT

Final en beauté

Après Chomarat, Kassabova et Garcin, hier, le festival tire sa révérence ce dimanche avec un très beau programme.

À 14 h 30, ce sera Yan Lespoux qui interviendra. Enseignant-chercheur en occitan, grand défenseur de sa langue, il a publié en janvier *Presqu'îles* (Agullo), un fabuleux recueil de nouvelles qui disent le monde d'aujourd'hui, dans son Médoc mais, surtout, au-delà. Une réussite. À

16 heures, c'est Judith Perrignon qui prend le relais avec, notamment, sous le bras, *Là où nous dansions* (Rivages), roman certes choral mais d'abord phénoménal sur la ville de Detroit. Journaliste pour *XXI* et *M*, le magazine notamment, Judith Perrignon a publié une douzaine de livres, dont une biographie, des essais. Enfin, à 18 heures, rendez-vous avec Lance Weller, écrivain américain, auteur de trois romans, dont le dernier *Le cercueil de Job* (Gallmeister) s'attache à la fin de la Guerre de Sécession, aux soldats perdus et aux esclaves en fuite. Un souffle d'une rare puissance.

CH. L.



Plus de 150 personnes ont assisté à la conférence de Florence Aubenas. C. BUFFA

TRANSPORT

AÉRIENS

Départs : Pour Marseille à 7 h 15, 15 h 50 et 20 h 20. Pour Nice à 10 h 40 et 18 h 30. Pour Paris-Orly à 6 heures, 15 h 30 et 19 h 10. Pour Charleroi à 10 h 50. Pour Lyon à 13 h 55. Arrivées : De Marseille à 10 h 10, 18 h 20 et 23 h 10. De Nice à 12 h 55 et 21 h 10. De

Paris-Orly à 10 heures, 19 h 35 et 23 h 30. De Charleroi à 15 h 05. De Lyon à 17 h 45.

MARITIMES

Arrivées : *Mega Express I* de Savone à 6 h 30. *Mega Pascal Lota* de Toulon à 6 h 30. *MS Vizzavona* de Marseille à 8 heures. *Moby Vincent* de Livourne à 12 h 30. *Mega Express I* de Livourne à 18 h 30. *Mega Pascal Lota* de Nice à 19

h 30. 18 h 30.

Départs : *Mega Pascal Lota* pour Nice à 7 h 30. *Mega Express I* pour Livourne à 8 heures. *Moby Vincent* pour Livourne à 14 heures. *MS Vizzavona* pour Marseille à 18 h 30. *Mega Express I* pour Savone à 20 heures. *Mega Pascal Lota* pour Toulon à 20 h 30.

CHEMINS DE FER

Grandes lignes

Du lundi au vendredi

Départ de Bastia : Pour Ajaccio à 6 h 16, 7 h 53, 11 h 29, 15 h 38, 17 h 22. Pour Calvi à 9 h 13, 17 h 22. Pour Corte à 18 h 36. Arrivée à Bastia : D'Ajaccio à 9 h 43, 11 h 25, 14 h 48, 19 h 06, 20 h 48. De Calvi à 9 h 43, 19 h 06. De Corte à 8 h 13.

Samedi

Départ de Bastia : Pour Ajaccio à 7 h 53, 11 h 29, 15 h 38, 17 h 22. Pour Calvi à 9 h 13, 17 h 22. Arrivée à Bastia : D'Ajaccio à 11 h 25, 14 h 48, 19 h 06, 20 h 48. De Calvi à 10 h 16, 19 h 06. De Corte à 8 h 13.

Dimanche et fête

Départ de Bastia : Pour Ajaccio à

7 h 53, 15 h 38 17 h 22. Pour Calvi à 9 h 13, 17 h 22. Pour Corte à 18 h 36.

Arrivée à Bastia : D'Ajaccio à 11 h 25, 19 h 06, 20 h 48. De Calvi à 10 h 16, 19 h 06.

TAXIS

Taxis Bastiais : 04 95 32 70 70. Taxis aéroport Poretta : 04 95 36 04 65 (24 h/24 et 7 J/7).